



Bulletin de la 34ème session du Renouveau charismatique francophone de Belgique - Maredsous

Numéro 3 : vendredi 19 juillet 2019

Louange du matin

Ouverture par une belle surprise : les jeunes chantant et dansant : un véritable ballet bien coordonné !

Quelques témoignages :

Une jeune fille : dès le premier soir, j'ai été bouleversée par le témoignage du Père Mathelot. Le lendemain je suis allée me confier à une équipe d'Ecoute Prière, et dans les larmes j'ai raconté des choses que je n'avais jamais dites, que je n'osais pas dire. Je me suis rendue compte que les faits n'ont pas touché que moi, mais aussi toute ma fratrie, mon ménage, mes enfants. J'ai décidé de changer mon futur grâce à l'aide du Seigneur Jésus.

Un jeune homme : J'ai commis beaucoup de bêtises, pour obtenir le pardon et je suis allé me confesser, et ensuite me confier à Ecoute Prière. J'avais les larmes aux yeux. Maintenant un prêtre prie pour moi, ma famille, mes amis. J'aime beaucoup la louange.

Une adulte : c'est la première fois que je participe à une session du Renouveau. J'aime prier, mais je n'aurais jamais imaginé me retrouver parmi vous. J'ai réalisé que prier ensemble, c'est plus fort. Ce matin, au cours de la confession, j'ai tout dit au Seigneur avec beaucoup de larmes. Merci au Seigneur pour ce qu'Il a fait pour moi; merci à la personne qui m'a encouragée; merci à vous tous qui m'avez portée dans vos prières.

Avant de partir, les petits enfants nous offrent à leur tour un charmant concert mimé.

Ensuite, lecture de la Parole du Jour, tirée de l'évangile de Jean 19,34. « *Mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai ; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi.* »

Etre chrétien, c'est être enfant de Dieu et en avoir toutes les audaces.

Françoise nous rappelle que la veille au soir, nous nous sommes engagés à évangéliser nos proches. Aujourd'hui, Jésus a le cœur transpercé. Un cœur blessé, cela peut se traduire par une douleur qui suscite la rancœur ou la haine, mais cela peut aussi être un cœur touché, ému par la douleur de l'autre. « *afin que vous croyez.* » Saint Jean nous incite à oser croire.

Pour nous y aider, Françoise nous apprend la danse de la Montagne : Si tu as la foi comme un petit grain de moutarde, ainsi parle le Seigneur, tu pourras dire à cette montagne arrache toi de là et jette toi dans la mer... et la montagne bougera!

Notre montagne de boue et de débris peut donc bouger, elle aussi.

Enseignement de Danny-Pierre Hillewaert

Danny-Pierre a livré un enseignement proche de la méditation. Il a entraîné l'assemblée dans sa prière à aimer comme Jésus nous aime.

Le scandale

Jésus a choisi douze apôtres dont un a trahi, dix ont fui, un seul est resté fidèle. C'est à peu près la même proportion à notre époque !

Lors de la dernière scène, Jésus annonce la trahison d'un des leurs. Les disciples se demandaient : serait-ce moi ? Judas a trahi Jésus, mais cela aurait pu être quelqu'un d'autre. Chez nous, il y a des prêtres qui trahissent, il y a aussi des laïcs qui trahissent. Il est inévitable que des scandales arrivent dans l'Eglise : il y en a depuis 2000 ans. Mais Danny-Pierre propose de regarder l'Eglise à travers sa sainteté.

Mieux vaut mettre une pierre à son cou que d'être celui par qui le scandale arrive. C'est aimer le pécheur que de lui dire cela. Danny-Pierre illustre son propos par son expérience dans les prisons, où il rencontre des pédophiles. L'un d'eux qui avait abusé d'enfants lui raconte « je ne savais plus m'arrêter ; quand j'ai été arrêté par la police et que je me suis retrouvé en prison, j'ai pu dormir tranquille pour la première fois. » Personne ne naît pédophile. Lorsqu'on ne peut plus arrêter le péché, il faut la prière. Et Danny-Pierre de prier : « Seigneur, si ça doit m'arriver, plutôt mourir avant, car je préfère mourir plutôt que de faire du mal à quelqu'un. Je ne veux pas que ce soit par moi que le scandale arrive, que des vies soient brisées. Donne-moi la force de changer mon cœur, guéris-le, protège mon regard, protège-les. Amen »

En qui mettons-nous notre confiance et notre espoir?

Qui mérite notre confiance? De qui suis-je sûr ? On connaît les forces et fragilités de nos amis, mais le seul en qui je puis avoir confiance, c'est toi Jésus, poursuit Danny-Pierre citant Jérémie (17,5). « *Ainsi parle le Seigneur : Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur.* »

Pourquoi aimez-vous les prêtres et l'Eglise ? Parce qu'ils nous donnent Jésus. Depuis des siècles, des moines se sont fatigués à recopier la Parole de Jésus. L'Eglise nous donne la Parole, le Pain de Jésus présent dans l'Eucharistie et le pardon qui vient de lui. Je reçois Jésus à travers le prêtre ; il est son interprète. On peut faire confiance au prêtre lorsqu'il dit " ceci est mon corps" ou quand il donne le pardon, mais il ne faut pas lui demander ce qu'il ne peut donner.

Si on vous donne une parole, prenez la parole et oubliez qui vous l'a donnée. Jésus est le seul qui mérite notre confiance. Ne faites pas confiance au premier illuminé qui vous dira : j'ai une parole du Seigneur, vérifiez !

L'Eglise doit avoir l'audace de regarder le péché pour le changer, oui il y a des problèmes dans l'Eglise mais on peut devenir solide lorsqu'on met son espoir dans Jésus et non pas dans un homme.

Regarder Jésus qui nous élève

Contempler Jésus : nous avons raison de lui faire confiance. Pourquoi ai-je donné ma confiance en Jésus ?

Le pouvoir corrompt. Regardez, lui seul avait le pouvoir sans en abuser. Il avait la puissance sur les éléments de la nature, il était le maître mais c'est lui qui s'est mis à genoux devant ses disciples. Quand on l'a mis sur la Croix, il avait le pouvoir de partir (par une légion d'anges), il a préféré donner sa vie plutôt que d'abuser de son pouvoir. C'est pour cela que c'est la seule personne que je veux comme maître, a affirmé Danny-Pierre, car il a choisi de se faire petit. Il n'a jamais fait de favoritisme, même avec sa propre famille, même avec sa mère qui pourtant le méritait bien...

J'aime Jésus parce qu'il est libre. Il faisait ce qui était juste, Il était libre du regard des gens (si important pour nous), il était maître de lui-même, de ses passions. C'est pour cela que chez lui le péché n'a pas prise. Il est vainqueur du péché, encore une preuve de confiance.

Les gens ont souvent un amour changeant pour leurs prochains : on les aime puis lorsqu'ils sont en prison, on les oublie. Mais Jésus aime même ceux qui sont en prison. Le rôle du prêtre est de dire à ceux qui se retrouvent là : Jésus est à côté de toi quelle que soit ta situation, bourreau ou victime. Lui ne cesse de nous aimer, y compris lorsque nous succombons au péché.

Non seulement il m'aime, mais en plus il m'a ouvert un chemin vers Dieu. Il ne l'a pas gardé pour lui ce chemin qui mène à Dieu. Il a voulu au contraire que nous devenions par sa grâce ce que lui est par nature: fille et fils de Dieu ; devenir uns avec lui et avec son Père.

J'aime aussi Jésus parce qu'il est pauvre, il a accepté une vie simple, pauvre, pleine d'humilité "venez à moi car je suis doux et humble de cœur". Personne ne pourra prendre la place de Jésus dans mon cœur.

La dernière place

Voulez-vous aimer Jésus ? Aimer votre frère comme vous-même ? Imiter Jésus ? Prendre la dernière place comme lui, de sorte que personne n'aurait pu la lui ravir ?

Ne soyez pas dans la compétition, ne recherchez pas que notre Eglise soit plus nombreuse que les autres, ne cherchez pas la gloire dans l'Eglise, mais celle de Jésus.

Aimer Jésus sans conditions, c'est choisir et aimer la dernière place, aimer ceux qui nous font du tort, celui qui nous persécute, aimer et servir sans chercher la reconnaissance

Juger, ce n'est pas aimer Jésus, car lui aime précisément celui qui est jugé. Ne devenons pas des porte-parole de scandales, mais prions plutôt pour ceux par qui le scandale arrive. Agir en chrétien, c'est changer le mal des cœurs, prier pour que Jésus puisse les convertir.

Aimer son confort, ce n'est pas aimer Jésus car Lui, n'avait pas même une pierre où poser sa tête. Mais acceptons l'inconfort, la contrariété et offrons-les à Jésus comme lui-même l'a fait. Aimons la simplicité et une certaine pauvreté.

Esprit saint, viens visiter nos cœurs

Avant une prière improvisée à l'Esprit saint, Danny-Pierre conclut son enseignement en demandant à celles et ceux qui se trouvent devant lui d'offrir ses passions au Seigneur, de vivre sous son regard, d'apprendre à le regarder, à le connaître avec la force de l'Esprit saint. "Je n'ai pas d'autre but que de m'abandonner au Père".

Ateliers

Dégage en toi la source avec Luc Corbisier – Le Royaume de Dieu

Luc Corbisier est pasteur à Jodoigne et responsable de la jeunesse dans un mouvement protestant. Il est marié et a quatre enfants.

Il pose une question à l'assemblée : qu'est ce que l'Évangile pour vous ? Les réponses fusent : la parole de Dieu, la bonne nouvelle, la vérité, la révélation, le salut, Jésus nous parle, une lumière sur nos pas.

Le Christ a utilisé le mot « bonne nouvelle », dès le début de son ministère, par exemple en Luc 4,18 : « *l'Esprit du seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres* » ou en Luc 4,43 : « *Il faut aussi que j'annonce aux autres, la bonne nouvelle du Royaume de Dieu car c'est pour cela que j'ai été envoyé* ». ,

Lorsque Jésus prononce ces paroles à la synagogue, et qu'il dit : « *aujourd'hui cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie* » il crée la division mais sa parole est efficace. Il déclare d'emblée qu'il va annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, renvoyer libres les opprimés », Et un peu plus loin, il fait allusion à la bonne nouvelle du royaume de Dieu.

En 4,14, l'évangéliste Luc parle aussi de Jésus comme étant « *revêtu de la puissance de l'Esprit* ». C'est un thème que l'on retrouve dans d'autres parties de la Bible notamment dans l'épître aux Romains 1,16–17 : « *car je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit (...) parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi (...)* ».

Quel est le rapport entre ce qui précède et le Royaume de Dieu ? Dans 1Cor 4,20, Saint-Paul affirme : « *le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles mais en puissance* »

Jésus évoque aussi le salut qui veut dire le rétablissement de ce que nous sommes en réalité. Ce n'est donc pas seulement l'accès au ciel. C'est précisément ce que Jésus évoquait à la synagogue : les prisonniers qui sont libres, les aveugles qui voient la guérison de ceux qui ont le cœur brisé etc. Ils retrouvent leur situation antérieure.

Je voudrais souligner ici l'importance du Royaume. Car c'est cette annonce du Royaume qui semble déranger le plus le démon. Celui-ci est capable de guérir, mais annoncer le royaume c'est impossible pour lui. Cette importance du royaume apparaît dans les paraboles ainsi que dans la prière du notre Père : *que ton règne vienne, que ta volonté soit faite*. En

Matthieu 6,33 Jésus nous dit « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît* ». Le principal souci de la mère de Jacques et de Jean était qu'ils aient une place privilégiée dans le Royaume. Après sa résurrection, quand Jésus parle aux apôtres il évoque souvent le royaume.

Mais de quoi s'agit-il ? Un royaume évoque bien sûr l'image du roi. Le roi est souverain. Dans un royaume tout ce qui est mis en place dépend du roi ; c'est lui qui instaure la culture et les valeurs. Il décrète les lois sans être obligé de consulter qui que ce soit. Il est seigneur et tout lui appartient. L'image du roi se retrouve dans 1 Samuel 8, 10-17 : « *Il prendra vos fils, et il les mettra sur ses chars et parmi ses cavaliers (...) il prendra vos filles pour en faire des parfumeuses, des cuisinières et des boulangères. Il prendra la meilleure partie de vos champs, de vos vignes et de vos oliviers et la donnera à ses serviteurs. (...)* »

Le roi a les pleins pouvoirs ; il y a donc une grande différence entre un royaume compris de cette manière et la démocratie où tous les pouvoirs émanent du peuple. Dans une démocratie, les dirigeants sont élus mais dans un royaume, le pouvoir est héréditaire. On devient roi de droit divin. C'est Dieu qui a placé le roi sur son trône. En démocratie ? chacun peut exprimer son point de vue mais dans un royaume notre point de vue n'a aucune importance. Quand on rapproche roi, on s'humilie.

Quand Jésus parle du royaume cela implique bien sûr la soumission mais la soumission dans la liberté. Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Nous sommes soumis au roi ; c'est dans l'obéissance que nous devenons vraiment libres. La parabole de l'enfant prodigue illustre bien ce paradoxe. Quand le plus jeune fils s'en va, il prend sa part d'héritage et considère d'une certaine manière que son père est mort. Il se rebelle, il veut faire sa propre vie. Mais dans la misère il se remet lui-même en question. Il faut souligner que ce n'est pas le père qui vient rechercher son fils mais son fils qui décide de retourner, de servir et d'obéir. Le père le remet dans la situation de départ.

L'autre frère, de son côté, remet en question ce que le père a fait. Il se rebelle aussi. L'enjeu du retour pour les deux fils c'est de faire confiance à la parole du père. Si Dieu est bon ; nous devons aussi être bons lorsque nous possédons une autorité en tant que mères, pères ou professeurs.

La croix est un symbole de soumission : « *si quelqu'un veut venir à moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive* » (Matthieu, 16,24). Suivre le Christ, c'est lui obéir. Nous avons le choix : soit continuer, soit accueillir Dieu et se soumettre. Si nous devons nous soumettre, c'est parce que Dieu est bon. Les brebis entendent la voix du bon berger. Elles obéissent parce qu'elles reconnaissent sa voix. Quand Dieu parle, je sais que sa parole est amour et c'est pourquoi je lui obéis.

Le pasteur termine par une prière.

Au cours de la séance de question qui a suivi l'exposé, il est apparu que la notion de soumission suscitait quelques difficultés. Le chrétien n'est-il pas libre ? Mais, la soumission dont il est question ici n'est pas n'importe quelle soumission. C'est une soumission à un Dieu qui est amour. Dieu n'est pas un tyran. Il a accepté de négocier avec Abraham qui lui demandait d'épargner la ville de Sodome qu'il voulait anéantir !

Atelier avec Laurent Mathelot

L'atelier de cette session 2019 commence fort !

Père Marc présente, le témoignage du Frère Mathelot,

La veillée touche à sa fin, avant de prendre congé de l'assemblée suspendue à ses lèvres, le religieux tient à affirmer l'importance qu'a pour lui le vœu de chasteté : un combat et une grâce à la fois. Il nous a aidés à ne pas avoir peur de citer nos boues pour devenir libre.

Tout remettre à Dieu dans le Sacrement de réconciliation et recevoir sa force de Vie.

« Cette grâce, est le vrai signe de ma guérison. »

Atelier sur la *Lectio Divina*

Cette méthode de relecture de l'Écriture comprend cinq étapes. Il n'en faut sauter aucune et aller jusqu'au bout. Cet exercice est recommandé si possible tous les jours, en tous cas très régulièrement.

Etape 1 : LECTIO. Lire une première fois tout haut, en écoutant attentivement. Il est conseillé de relire encore deux fois en silence. Repérer les mots qui reviennent plusieurs fois, les personnages. Qui dit quoi, qui fait quoi?

Etape 2 : MEDITATIO. Réfléchir, chercher, creuser, voir les références qui renvoient à d'autres passages des Ecritures. Qu'est-ce que ce texte me dit de Dieu? de moi? Le texte devient alors Parole qui s'adresse à ma personne.

Etape 3 : ORATIO. Je prie ma réponse personnelle avec les mots du texte, et dans cette réponse je découvre ce que Dieu me dit par ce qui m'a touché.

Etape 4 : CONTEMPLATIO. La Parole m'habite, m'aide à relire certains aspects de ma vie, de mes rapports aux autres. Emerveillement devant l'action du Seigneur, d'où découle un désir, puis une décision..

Etape 5 : ACTIO Quel est le pas, si petit soit-il, que je puis faire pour appliquer ce texte?

Exercice pratique par la lecture de l'évangile de Jean, 19, 28-37.

v. 28-29 j'ai soif

v. 30 mort de Jésus

v. 31-34 coup de lance

v. 35-37 le témoin, celui qui a vu

Après lecture, dire un mot qui nous touche, écouter les mots relevés par d'autres, observer les mots répétés, les personnages, les coïncidences...

Le vendredi, dans la Genèse, est le 6e jour, celui de la création de l'homme.

Les personnages : Jésus, les soldats, les juifs, les condamnés, et en retrait Pilate...et aussi celui qui atteste avoir vu. Et aussi nous, car "afin que vous aussi vous croyez"

Relever l'importance du corps : tête, bouche, jambes, os, côté, eau et sang.

Meditatio : "J'ai soif" soif de quoi? "si quelqu'un a soif, qu'Il vienne à moi..."

Hysope : dans la liturgie juive, l'hysope sert aux aspersion du sang de l'agneau.

Violence de la scène : jambes brisées, coup de lance.

Au même moment débute l'abatage rituel des agneaux.

Jean insiste solennellement sur ce coup de lance, il atteste que c'est très important, qu'il est un témoin véridique. Jésus est mort, mais de son corps sortent encore des symboles de vie. Il donne eau et sang jusqu'à la dernière goutte.

Le côté ouvert fait penser à la côte d'Adam que Dieu a pris pour lui façonner une épouse. L'épouse du Christ, c'est l'Eglise, purifiée par l'eau et le sang des sacrements.

Aussi, dans Ezéchiel, l'eau qui sort du temple purifie tout partout où elle passe.

Oratio : chacun compose par écrit sa prière personnelle.

Actio : de même, chacun prend en soi-même une résolution à appliquer de suite dans sa vie quotidienne.

Atelier avec Eric de Beukelaer: la pédophilie, notamment dans l'Église,

Les abus sexuels ont hélas toujours existé, depuis toujours et partout, dans les fermes, les familles, à l'armée, dans la marine et aussi dans l'Église. L'abus sexuel est un abus de pouvoir..

Dans l'Église, des jeunes, avaient-ils la vocation ? Entraient-ils au séminaire pour avoir la possibilité de faire des études ? Quand il y avait des abus, l'Église réagissait parfois mal, en changeant de place l'abuseur de paroisse ou parfois en la plaçant dans un état de moindre risque, par exemple comme aumônier dans une maison de vieux. Mais cela se gérait en interne comme dans les familles ou dans les fermes. On n'en parlait pas en public,

Avant mai 1968, nos sociétés étaient puritaines : les femmes se retrouvaient seules, abandonnées, jugées,

Avec mai 1968 et la révolution culturelle, les mœurs se sont libérées, mais l'Église affichait une attitude ambiguë et inexcusable. On parlait de la tyrannie du plaisir et on tolérait tacitement la pédophilie,

En 1966, avec l'affaire de Marc Dutroux et ses pauvres victimes Julie et Melissa, l'état d'esprit change enfin ! La pédophilie est enfin considérée comme un crime. Les coupables vont être recherchés par la justice.

On le savait, on le gérait en Interne mais ce n'est pas assez, car en interne, si le coupable n'était plus en état de nuire, on ne tenait pas compte de la victime. La moitié s'en sort plus ou moins bien, un quart avec des séquelles conséquentes mais gérables, pour le dernier quart les conséquences sont catastrophiques car leur vie est détruite (parfois jusqu'au suicide).

Maintenant, on met la Victime au centre, elle est écoutée par divers organismes et la justice prend l'affaire en mains.

En Belgique, il y a eu l'affaire et la démission de l'évêque de Bruges, le mardi, déclaration, le vendredi, démission. Ensuite, une centaine de victimes ont parlé. Exemple : Eric De Beukelaer évoque une expérience. Pendant une réunion épiscopale, une dame de 94 ans lui téléphone d'Ostende, elle hurlait dans son patois toute sa douleur. A l'âge de 14 ans, donc 80 ans plutôt, elle avait été abusée par son curé. Elle n'en avait jamais parlé à personne tant elle avait honte,

Blessure renfermée pendant 80 ans,

Ne minimisons pas la douleur des victimes. L'Eglise a pourtant essayé de minimiser ; elle fut très maladroite. Il n'y a pas eu de volonté de cacher quoique ce soit, mais certains évêques ont été dépassés. Ils manquaient de compétences et de connaissances psychologique et juridiques. On essayait de régler comme avant les affaires en interne.

Mais maintenant on commence à en parler, les médias sautent sur l'occasion pour ne parler que de ce qui va mal, jamais ou très rarement de ce qui va bien,

Avec cette crise, Eric De Beukelaer a vu sa vie de prêtre changer. Le lien naturel a été coupé.

L'Eglise a réagi trop tardivement et le scandale est grand,

Il y a des règlements, aucune tolérance n'est acceptée, mais il n'est pas possible de tout empêcher

Heureusement, la culture cléricale changent.

Le Pape François insiste et veut sauver la prêtrise. Il faut rappeler les trois tentations de Jésus au désert :

- Avoir : ne pas amasser des richesses
- Pouvoir : ne pas dominer les autres
- Valoir : vouloir plaire
- Etre d'abord serviteur (voir le lavement des pieds)

Il est important qu'à Rome, cela bouge. Il serait souhaitable d'intégrer les femmes, c'est à dire des mères pleines de bon sens et de discernement, dans la curie !,

La crise est là pour purifier, grandir et se convertir.

Eucharistie présidée par Dom Bernard Lorent, père abbé de l'abbaye de Maredsous

Lectures

- *La pâque des juifs.* (Exode 11,10 ;12,1-14)
- *Les épis arrachés par les disciples de Jésus, un jour de sabbat.* (Mathieu 12,1-8)

Quelle est la source spirituelle, la source de Dieu ? La réponse est simple et spontanée : c'est le premier repas entre Dieu et son peuple. La recette y est bien décrite et bien détaillée. Ce repas s'adresse à tous, jeunes et vieux, hommes, femmes et enfants, bien-portants et malades, bons et méchants. Une des qualités de Dieu, c'est d'accepter tout le monde à sa table. Il faut prendre le repas prêts à partir, debout, la ceinture à la taille, les sandales aux pieds, le bâton à la main en toute hâte,

Il parle aussi de l'Evangile où les disciples mangent des épis (qui devaient être durs à avaler!) un jour de sabbat, et où Jésus rappelle que David et ses compagnons mangèrent les pains de l'offrande que seuls les prêtres peuvent manger. Mais le Fils de l'homme est maître du Sabbat .

Retour à l'évangile du bon samaritain du dimanche précédent.

L'homme c'est l'humanité ; le prêtre et le lévite, ce sont les institutions ; le samaritain, c'est Jésus qui lave et soigne nos blessures. Mais il y a une personne qui doit nous servir de modèle, c'est l'aubergiste, l'hôtelier, qui représente le disciple. C'est lui qui prolonge l'action du samaritain. Et le paiement, ce sont les grâces que nous recevons pour nos bonnes actions,

Le Père Abbé nous partage alors ce qu'il a vécu le matin.

Il avait rendez-vous avec un prisonnier de la prison de Dinant, qui avait volé de l'argent à l'abbaye, mais aussi des objets sacrés, des reliques dont une de la table de la dernière Cène. Le prisonnier a senti et compris que son vol était d'une autre nature que les autres et il a demandé pardon au Père Bernard. C'était sa première visite depuis 4 mois. Ils étaient heureux tous les deux. C'est le Christ qui avait déjà commencé à soigner et le Père abbé a continué comme en changeant des pansements.

Il termine par la citation du Père Lataste, reprise par le prisonnier,

« Si leur coeur te condamne, Sache que Dieu est plus grand que tous leurs coeurs. »

Veillée de prière : dépôt des pierres qui obstruent la Source à la Croix de Jésus,

Danny-Pierre nous exhorte : nous croyons, mais fais grandir notre foi en ton cœur ; nous aimons, fais grandir ton amour. Nos petites pierres que nous apportons à la Croix ne sont pas comme une pierre philosophale qui permet de changer les métaux vils en métaux précieux, ou de guérir des maladies. Nos pierres et tout ce qu'elles représentent de douleurs de difficultés, nous les déposons à la Croix de Jésus pour les changer en vie,

Sur la Croix, Jésus a révélé qui était Dieu, qu'il était Dieu. C'est Dieu qui a inventé la mère : si on fait du mal à quelqu'un, c'est la mère que l'on fait aussi souffrir. Je demande pardon pour les péchés des pécheurs. Jésus sur la Croix prend nos péchés, nos douleurs

La croix c'est le chemin, mais le but c'est la liberté, la libération, car sortir de son péché, cela fait mal, il faut passer par la souffrance accepter la croix. La croix est le lieu où tu peux déposer les échecs, tout ce qu'on a raté, les maladies.

Marthe Robin, qui a subi un échec de vie apparent évangélise, car elle a changé sa souffrance et sa vie en acte d'amour, en explosion d'amour pour la France.

Jésus nous appelle à faire de notre Vie une offrande d'Amour.

On nous invite alors à aller déposer à la Croix, près de l'autel notre caillou, symbole de nos misères et dysfonctionnements,

Une parole de connaissance qui résume tout,

Jésus nous dit ; « A la Croix, avant de mourir, j'avais reçu crachats, humiliations, couronne d'épines, moqueries, etc. On s'est moqué de toi ? Sache que toute cette souffrance, je la prends. Je te prends dans mes bras , je te restaure et veux te déverser des flots d'amour, »

Ces pierres déposées à la Croix deviennent des pierres précieuses, présent de notre amour,
